

4. Soif d'accomplissement

Quand Jésus crie du haut de la croix : « J'ai soif ! », et aussitôt, après avoir pris le vinaigre : « Tout est accompli ! » (Jn 19,28.30), il exprime précisément l'impossible coïncidence de la joie et de la douleur qu'il expérimentait dans le désir accompli de la volonté du Père.

De quoi Jésus a-t-il soif sur la croix ? À quoi son cœur aspire-t-il ? « Tout est accompli ! – *Tetelestai !* », dit-il en inclinant la tête et en expirant. Notre cœur a soif d'accomplissement, de plénitude. Mais de quelle plénitude Jésus parle-t-il ? Quelle plénitude voit-il s'accomplir dans sa soif, dans le vinaigre qu'on lui donne à boire et enfin dans sa mort ? Jean l'a compris, il l'a vu, il l'a souligné, comme d'ailleurs les autres évangélistes, à chaque étape de la Passion : la plénitude que Jésus voit s'accomplir est celle des Écritures. Et pour Jésus, les Écritures ne sont rien d'autre que l'expression et la description de la volonté du Père.

Le père d'un jeune ami, souffrant d'un cancer, lisait un de mes livres dans les dernières semaines de sa vie, et disait que si nous nous étions rencontrés, il m'aurait demandé pourquoi l'Évangile insiste tant sur l'expression "pour accomplir l'Écriture." Il ne pouvait pas comprendre le pourquoi de cette insistance, qui lui semblait exagérée et un peu superflue. Nous ne nous sommes pas rencontrés, sa question m'a été rapportée après sa mort, et maintenant il recevra la réponse directement de Dieu.

Certainement, le souci des évangélistes était d'abord de montrer que Jésus était le Messie attendu par Israël, et que sa vie, en particulier sa passion, sa mort et sa résurrection, étaient annoncées par les Écritures ; et Jésus venait aussi pour éclairer ce que les Écritures annonçaient et qui ne pouvait pas être compris avant qu'il vienne. Mais il est vrai qu'au fond, cette explication ne suffit pas, parce que ce serait comme si l'accomplissement des Écritures dans le Christ ne servait qu'à nous. Au lieu de cela, nous devons penser que l'accomplissement des Écritures servait avant tout à Jésus lui-même, était important aussi pour Jésus lui-même. Parce qu'en elles, Jésus méditait l'accomplissement de la volonté du Père dans sa vie, et ceci confirmait et alimentait pour ainsi dire son obéissance filiale et reconnaissante.

La pleine joie du Christ était en effet de voir se réaliser et s'accomplir par lui et autour de lui la volonté du Père. Quand on lui a donné du vinaigre, comment Jésus n'aurait-il pas pensé au Psaume 68 : « Quand j'avais soif, ils m'ont donné du vinaigre » (Ps 68,22) ! C'est que, jusqu'au dernier moment, en chacune de ses douleurs, de ses plaies, en chaque geste de haine et de mépris qu'il a enduré, en tous ses sentiments, jusqu'à celui d'être abandonné par Dieu – « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Ps 21,2) –, en tout le Christ voyait s'accomplir l'Écriture, et cela lui confirmait que ce qui se passait était la volonté du Père, pas la volonté des scribes et des pharisiens, pas la volonté du grand prêtre et du sanhédrin, pas la volonté de Pilate ou d'Hérode, mais la volonté du Père. Et cela était la pleine joie de Jésus, l'accomplissement de son cœur.

Comme Jésus devait sentir siennes les paroles du Psaume 39 ! « Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ; tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : Voici, je viens. Dans le livre, est écrit pour moi ce que tu veux que je fasse. Mon Dieu, voilà ce que j'aime [ce qui est toute ma joie !] : ta loi me tient aux entrailles. » (Ps 39,7-9)

Quand une parole de l'Écriture nous est donnée, quand nous entendons une parole pour nous, inattendue, qui peut-être nous contredit dans ce que nous vivons ou dans la façon dont nous vivons, il est important de comprendre que nous sommes appelés à entrer dans cette joie paradoxale de Jésus Christ, et que nos rencontres et nos méditations devraient toujours nous aider à entrer dans cette conscience, dans cette « compréhension de la fin » de la vie et du cœur, comme me le suggérait le titre du Psaume 41.

Est-il possible pour nous aussi de trouver la plénitude de la joie dans l'accomplissement de la volonté du Père, dans toutes les circonstances et sentiments de la vie ? Est-il possible pour nous de vivre l'expérience de l'âme du Christ, de cette coïncidence de joie et de douleur, ou mieux, de cette joie dans la douleur, à la seule constatation que ce qui se passe est la volonté de Dieu qui se réalise ?

Bien sûr, c'est possible, parce que le Christ n'a rien vécu en devenant homme sinon pour nous en communiquer l'expérience.

Au pied de la croix, Marie reçoit du Fils la même expérience et y consent et enseigne à Jean à faire de même. Dans son immense douleur, elle reste silencieuse, parce qu'elle écoute, elle « lit » avec Jésus et en Jésus l'accomplissement de l'Écriture, de la volonté de Dieu, du plan de Dieu auquel, dès le début, elle a dit « oui ». Mieux : elle a dit « *Fiat !* », ce qui est plus que simplement dire « oui ». *Fiat*, qui signifie « que cela arrive », « se passe », « soit fait », « soit accompli » ; c'est un « oui » qui s'ouvre à l'événement que Dieu réalise en accomplissant sa parole. « Voici la servante du Seigneur : que tout m'advienne selon ta parole. » (Lc 1,38)

Marie répond ainsi aussitôt après que l'ange lui ait dit que « rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1,37). Si vous prenez le texte à la lettre, ce verset pourrait être traduit comme ceci : « aucune parole ne sera impossible auprès de Dieu », comme l'a traduit la Vulgate : « *non erit impossibile apud Deum omne verbum* ».

Marie fait ainsi écho à la parole de Dieu qui peut et veut se réaliser en elle et à travers elle. Sa liberté permet à la parole de Dieu de se réaliser en événement, d'avoir lieu comme Parole à laquelle Dieu peut toujours donner un accomplissement.

Et près de la Croix, tout se renouvelle, tout s'accomplit. Le Verbe fait chair pour mourir et ressusciter s'accomplit, et la liberté de Marie s'accomplit, toute *Fiat* à la parole du Père. Pour cette raison, aussi pour la Vierge la douleur coïncide avec la joie mystérieuse de voir se réaliser la volonté du Père.

Pour chacun de nous, il s'agit toujours de laisser convertir notre liberté en *Fiat* qui permet à la parole de Dieu, c'est-à-dire à la volonté de Dieu, de s'accomplir en nous et à travers nous. Et cela est aussi le cœur de notre conversion.

Quel mystère que la Parole à laquelle rien n'est impossible doive et veuille se plier au consentement d'une liberté humaine fragile et misérable comme la nôtre pour pouvoir s'accomplir ! Marie était sans péché, mais elle avait le sens de sa fragilité humaine, elle avait conscience d'être une servante misérable, comme elle le chante dans le Magnificat (cf. Lc 1,48). Le sentiment de sa fragilité, vécu comme humilité, n'était pas objection, mais au contraire ouverture à l'accomplissement de la volonté toute-puissante de Dieu.